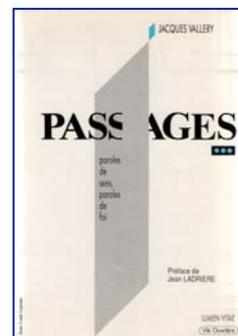


« Croire en Dieu, ça sert à rien ! »

JACQUES VALLERY

Texte écrit en 1978, et publié dans *Passages : paroles de sens, paroles de foi*,
Lumen Vitae , 1989 ; pp. 177-179.



Combien de fois n'ai-je pas entendu : « Si Jésus-Christ n'était pas ressuscité, ma vie n'aurait aucun sens. Si Dieu n'existait pas, alors tout serait absurde ! » ? Combien de fois n'ai-je pas entendu : « Vous, les chrétiens, vous n'avez de véritables questions ni devant la vie ni devant la mort. Vous avez les réponses. La mort est un "passage". Ce qui ne s'arrange pas ici s'arrangera de l'autre côté ! » ? Les premiers se disent chrétiens, les autres non-croyants. Je ne me reconnais ni chez les uns ni chez les autres.

Longtemps j'ai cherché ; j'ai essayé de saisir la vie, de la définir. Jusqu'ici, je n'ai rien trouvé ; rien qui me permette de m'arrêter. J'avance, souvent dans le brouillard, mais heureux de marcher, de faire des bouts de chemin avec celles et ceux qui sont en route. Et ma foi en Dieu, je dirais que, dans cette vie de tous les jours, elle ne me sert à rien. Jusqu'ici elle ne m'a pas servi et j'ose espérer que jamais je ne m'en servirai.

À mes yeux, la foi au Dieu de Jésus-Christ, c'est une question d'amour. Elle n'a absolument rien à voir avec des réponses, des preuves ou des certitudes. Parce que je crois qu'il y a moyen d'être accordé avec Dieu sans me renier en quoi que soit ; parce que je pense qu'il y a moyen de vivre devant lui et avec lui sans nier la totalité de mes responsabilités, sans nier mes souffrances et mes joies, en vivant la mort comme mort réelle, la mienne et celle des autres ; parce que je crois qu'un Dieu comme celui de Jésus-Christ ne recherche pas son propre bonheur, mais est simplement heureux du bonheur des hommes, je pense qu'il est possible de le reconnaître sans s'en servir. Parfois, je me dis : "Mon Dieu il ne s'en fait pas si on croit en lui ou pas ! il a des choses bien plus importantes à ses yeux. Il sait aussi bien que moi, si pas mieux, où sont les enjeux aujourd'hui : Pour vivre leur vie, les hommes continueront-ils à écraser les autres plutôt que de marcher sur leurs propres pieds, y compris jusque dans la mort ?"



Parler de Dieu, le faire parler, je veux bien. Mais on lui en a déjà tellement fait dire ! On parle en son nom, et on ne parle que de soi ! Plutôt envie de silence. Ou bien quelque chose comme la basse continue d'une belle sonate. Vivre simplement, parler de ce que je vis avec d'autres, parler de l'homme, d'un homme libre et heureux sans Dieu, d'un homme qui peut et doit découvrir le sens de sa vie sans Dieu. Alors, peut-être pourrais-je me permettre de parler de celui que j'appelle Dieu, me permettre d'avancer dans sa direction. Alors peut-être pourrais-je communiquer ce que je vis. Et encore ! Si souvent je me trouve en face de ceux qui veulent m'enfermer dans mes propres mots. J'ai envie de piéger mon langage pour le faire exploser quand il est entre leurs mains. "Tu n'as plus la foi", disent-ils. Parce que, eux, ils l'ont, ils savent ce que c'est ! Des non-croyants me disent aussi : "Somme toute, tu es un incroyant qui s'ignore !" Juste retour des choses. Ici, plutôt envie de me taire, car ce n'est pas de démonstration qu'il s'agit. Peut-être un sourire ou un clin d'oeil. Seulement de quoi indiquer autre chose.

Souvent, je pense qu'il nous est aussi difficile de découvrir et de vivre le sens de notre propre vie que de laisser l'autre exprimer et vivre le sens de sa propre vie. Il y a beaucoup de peur dans tout ça. Parce qu'on a peur de vivre sur ses propres jambes, on fait mourir comme on peut, violemment ou délicatement. Ça revient au même. Si je devais dire ma foi, parler de mon Dieu, c'est librement et à des êtres libres que je voudrais le faire, à ceux qui ne craignent pas de se trouver en face de quelqu'un de différent. Et ici, pas question de se servir de Dieu ou de la foi soi-disant pour libérer. La Foi n'est liberté que pour celui qui, sans elle, travaille à sa propre libération, à celle de tous les hommes. Dans la foi, il y a aussi à se libérer; de la foi elle-même.

J'écris des mots pour dire et redire la même chose ! Vois-tu, si tu veux bien croire que ma foi ne sert de rien pour ma vie, que j'ai à réfléchir, à travailler, à mourir, à vivre sans Dieu, si tu veux bien croire que la solitude du croyant face à Dieu tout aussi réelle que celle du non-croyant devant sa propre mort alors, peut-être, pourrions-nous commencer à parler ; simplement pour mieux nous connaître. Intelligemment aussi, car la gratuité n'est pas l'arbitraire. Tu me dirais cette vie qui se fait en toi, cette vie que tu crées. Je te dirais ma vie, j'essayerais de t'expliquer pourquoi il ne me semble pas idiot de croire en Dieu aujourd'hui, de t'expliquer ce que sa présence change dans ma vie et dans celle du monde, j'essayerais de te montrer qu'il y a moyen de vivre de différences radicales hors de toute comparaison et de toute exclusion, j'essayerais de te faire percevoir qu'il n'est pas idiot d'aimer un Dieu dont je dis qu'il n'est pas idiot qu'il existe. Cela hors de tout système ; sans preuves, sans certitudes.

Si le Dieu auquel je crois est vraiment un Dieu d'Amour, alors je ne vois pas pourquoi il y aurait en son cœur moins de respect et d'amour qu'il ne peut y en avoir dans le cœur de tout homme. Je ne vois pas pourquoi, lui aussi, comme toi, il ne préférerait pas voir les autres libres même sans lui plutôt que de se servir d'eux pour son propre bonheur. Somme toute, c'est parce que je crois en un Dieu qui ne veut pas se servir de l'homme que chaque jour, marchant sur ses traces, j'ai à vivre sans me servir de lui.

